

La statue du Colerin révèle enfin son âge

Conférence donnée par Éric Thiraut,
le 26 juillet 2022, à Bessans

En 2003, un randonneur découvrait sur le glacier du Colerin, situé sur le territoire de la commune de Bessans, une énigmatique statue en bois. La présence de cet objet était à l'évidence en relation avec le passage du Colerin (3200 m), discret point de franchissement de la ligne de crêtes entre Savoie et Piémont. L'an dernier, cette statue a été confiée pour étude et datation au laboratoire ARC-Nucléart de Grenoble, spécialisé dans l'analyse et la conservation des objets archéologiques en matière organique (bois, cuir, tissus).

Éric Thiraut a d'abord présenté les résultats de cette étude, puis les recherches qu'il conduit dans le secteur du Colerin depuis le début années 2000.

La statue taillée dans une branche d'aulne mesure 83 cm de long. Elle représente un personnage (homme ?) debout, vêtu d'une sorte de longue robe serrée par une ceinture, portant une coiffure ou un bonnet. Les traits du visage sont détaillés. Les deux bras sont ramenés sur le devant du corps, la main droite tenant un vase et la main gauche un objet non identifié. La partie arrière non sculptée, a été soigneusement aplanie à la doloire : l'objet était fait pour être vu de face. Sous les pieds du personnage, le relief se poursuit formant une sorte de hampe probablement destinée à être plantée en terre. L'ensemble est bien conservé, malgré une légère érosion de la face, et une fissure due à la rétraction du bois au cours du séchage.

D'après l'étude stylistique réalisée par Christian Vernou (directeur scientifique ARC Nucléart) cette sculpture prendrait pour modèle des stèles funéraires gallo-romaines du début de notre ère, sur lesquelles le défunt est représenté dans une posture identique. Cette attribution est confirmée par la datation radiocarbone (^{14}C), qui donne comme intervalle la fin du premier siècle avant et le deuxième siècle après J.-C. La statue du Colerin est donc une œuvre produite au début de l'époque romaine, mais dont l'inspiration serait plutôt celtique. La forme de cet objet évoque une sorte d'enseigne, peut-être plantée à proximité du passage ou à son emplacement.



Depuis 2007, à la suite de cette découverte, Éric Thiraut conduit chaque année des opérations de prospection sur le glacier du Colerin, probablement « le site archéologique le plus élevé de France ». Cette recherche est emblématique de cette « archéologie glacière » qui se développe avec le réchauffement climatique et la fonte accélérée des glaciers. Depuis une vingtaine d'années, le glacier a perdu une épaisseur considérable et des objets jusqu'alors enfouis dans la glace apparaissent chaque été. Plus de 350, soigneusement repérés sur le terrain, ont été recueillis : ils ont été perdus au cours du passage du Colerin, fréquenté depuis longtemps selon les textes et la tradition orale. Il s'agit surtout de bois : des branches issues de fagots destinés à servir de combustible, mais aussi plus d'une centaine de fragments de bois travaillés, certains provenant de dispositifs de portages abandonnés à la suite d'accidents.

Les datations radiocarbone réalisées sur plus de 50 objets en bois permettent de conclure que les premières traversées remontent à la fin du Néolithique (vers 2500 avant J.-C.), et se poursuivent jusqu'à l'époque contemporaine, mais de façon discontinue : les fluctuations climatiques ont, au cours du temps, conditionné le régime du glacier qui, à certaines époques, a dû déborder de son emplacement actuel, emportant vers l'aval les objets perdus à sa surface. Jusqu'à l'an dernier, la statue était le seul témoin de la fréquentation du passage au cours de l'époque romaine : la découverte d'une lance en bois (hampe et pointe) datée de la même époque, pose de nombreuses questions : y avait-il alors au Colerin un oratoire peut-être dédié à la divinité du passage ? L'enquête se poursuit, et les fortes chaleurs de l'été 2022 laissent espérer de nouvelles découvertes !

Pour terminer, précisons que la statue du Colerin est actuellement présentée dans l'exposition *Vestiges des cimes*, consacrée au réchauffement climatique et aux vestiges archéologiques qu'il met au jour, visible au château-musée d'Annecy jusqu'au 10 octobre prochain.

Hugues Savay-Guerraz



Bessans Jadis et Aujourd'hui remercie vivement Hugues Savay-Guerraz pour ce compte-rendu.

On peut voir des images des stèles funéraires auxquelles il est fait référence ici sur le site <https://www.inrap.fr/des-steles-funeraires-eduennes-autun-4962>

Photographies Léon Personnaz, 2017, collection BJA.

Voir la revue de *BJA*, numéro 77 pour l'article de Francis Tracq sur la découverte de la statue et numéro 83 pour l'article d'Éric Thirault à propos de ses travaux archéologiques dans les cols du territoire bessanais.